



Nelly Weaver

**TOI. MOI.**

Tome 3

*Et les étoiles*

Toi. Moi. Et les étoiles  
Tome 3  
Nelly Weaver

---

©Nelly Weaver, 2017.

Tous droits réservés.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Image du site : 123RF

Couverture conçue par Martine Provost.

ISBN : 9782955987551

Il y a des êtres qui nous touchent plus que d'autres, sans doute parce que, sans que nous le sachions nous-mêmes, ils portent en eux une partie de ce qui nous manque.

Anima-Wajdi Mouawad

# Résumé

3 ans auparavant, Livie est partie.

3 ans durant lesquels Ethan a été incapable de l'oublier.

3 ans séparés et pourtant, ils se sont retrouvés.

L'amour les a réunis, mais malgré la main tendue d'Ethan, Livie l'a de nouveau perdu sous le poids de ses mensonges. Aujourd'hui, un secret supplémentaire les sépare. Un secret qui a réuni Greg et Livie dans un tourbillon infernal.

Elle sait que dorénavant, rien ne sera plus pareil.

Elle sait qu'elle doit aujourd'hui faire un choix.

Le choix de protéger son frère au risque de perdre son grand amour. Une décision qui va s'avérer bien plus difficile qu'elle ne se l'imaginait.

# Prologue

*Greg*

Tout est une question de contrôle. Et ce n'est pas Livie qui me contredira. Elle sait gérer ses émotions à la perfection, et je crois que j'ai hérité de ce même gène. J'ai passé des années à la regarder sourire sans me douter une minute que ce n'était qu'un masque. Un masque derrière lequel elle se cachait pour ne pas dévoiler ses terribles secrets. Mon père aussi était doué. Il nous a tous trompés par des attitudes prévenantes, alors que dans ses veines coulait le sang d'un monstre. Un monstre qui s'en est pris à ma sœur. Ma sœur que je vais protéger quoi qu'il m'en coûte.

Notre relation fraternelle n'est comparable à aucune autre. Elle ne s'imaginait pas jusqu'où je pouvais aller pour elle. Une protection malade qui me contrôle comme un pantin. Mais je ne peux pas faire autrement. J'en ressens le besoin irrationnel. Mon père en est sûrement la cause. Je voulais lui plaire. Je voulais qu'il fasse attention à moi. Je voulais être important moi aussi. J'avais 10 ans quand il m'a fait comprendre que ma sœur était un être précieux que je devais préserver du monde extérieur. Selon lui, les garçons étaient le mal personnifié. Ils feraient souffrir Livie et je ne devais pas les laisser faire.

J'ai eu du mal à saisir, mais je me suis plié à ses quatre volontés en voyant qu'enfin, je devenais quelqu'un à ses yeux.

Un soir, j'étais parti la chercher au collège, ça m'arrivait des fois, je voulais m'assurer que Livie ne fréquentait pas n'importe qui. Elle n'avait pas beaucoup d'amis, mais si je me rendais compte qu'elle trainait avec quelqu'un qui ne me plaisait qu'à moitié, je m'empressais de rectifier la situation. Et ce n'était pas bien difficile. Je pouvais voir les regards qui se posaient sur moi dès que je m'avançais dans la foule sur le parvis de son école. Les gens s'écartaient sur mon chemin. J'aimais cette sensation de toute puissance qui me faisait me sentir fort. Habitant une petite ville, chacun savait à quoi s'attendre et les rumeurs couraient bon train. J'inspirais la peur et je ne faisais rien pour que les choses changent. S'ils me craignaient, alors ils savaient que quiconque approchait de ma sœur s'en mordrait les doigts. Ce soir-là, les choses ont été plus loin que je ne l'imaginais. Ce soir-là, j'ai fait comprendre à tout le monde qu'on ne touchait pas à ma sœur.

Aujourd'hui, j'ai encore du mal à m'en souvenir. C'est un passage qui reste flou. Je me rappelle avoir frappé sans pouvoir m'arrêter avec les hurlements de Livie qui résonnaient dans mes oreilles. Je me suis pris un sacré savon. Je me suis contenté de rester muet aux réprimandes de mes parents et quand j'ai rejoint ma chambre, je me suis laissé tomber sur le lit. Je savais que j'avais été trop loin. Qu'est-ce que j'avais fait ? Encore heureux que je ne l'avais pas tué. Je suis à peu près sûr que j'en aurais été capable. Et puis mon père a fait irruption dans ma chambre. Je me suis redressé ne sachant à quoi m'attendre.

Lorsque j'ai vu l'expression de fierté sur son visage, j'ai su que j'avais agi comme il le fallait. Alors je n'ai jamais arrêté, repoussant chaque mec qui osait s'approcher de trop près. Et le seul à qui j'ai accordé ma confiance, Ethan, n'a rien trouvé de mieux que de me poignarder dans le dos.

Mais je vais passer outre maintenant qu'il est parti. Je crois qu'elle commence seulement à se faire à cette idée. Mais je dois encore la persuader d'une chose, et après cette soirée je vais devoir me montrer convaincant. Je vais lui laisser l'opportunité de choisir, mais si elle ne prend pas la bonne décision, elle n'aura pas le choix.

Je m'arrête sur le bord de la route et coupe le moteur. Nos respirations emplissent l'habitacle et quand je tourne la tête vers elle, son regard fixe l'horizon. Je sors de la voiture et lui ouvre la portière. Elle en descend, ses mouvements sont lents, calculés.

— J'ai tué un homme, murmure-t-elle.

— Je l'ai tué. Tu n'as pas appuyé sur la gâchette petit lapin, je la contredis.

Elle tourne la tête vers moi, le regard vide. Elle est secouée, il est temps qu'elle aille dormir. Je l'attrape par le bras en refermant la portière et l'emmène à l'intérieur de mon immeuble. On franchit la porte de l'appartement et sans la lâcher, je l'entraîne jusqu'à la salle de bain. Quand elle se voit dans le miroir, elle frotte ses joues pour se débarrasser des éclaboussures de sang séché. Voyant qu'elle n'y arrive pas, elle insiste avec force, mais je l'arrête en attrapant ses poignets.

— Calme-toi, je m'en occupe.

Je sors un gant de toilette que je passe sous l'eau avant de me retourner vers elle. Elle se met à pleurer et s'effondre à genoux sur le sol. Peut-être lui en ai-je trop



demandé et qu'elle ne va pas gérer. Mais la fatigue ne doit pas y être pour rien, alors je m'accroupis devant elle en me disant que j'ai confiance en elle. Elle ne me lâchera pas. Je lui relève la tête en prononçant avec douceur.

— Tout ira bien, Livie. Je vais m'occuper de toi.

Elle ne dit rien pendant que j'essuie le sang de son visage. Quand j'ai fini, je l'aide à se redresser et l'emmène vers la chambre. C'est un petit appartement que j'ai pris, mais il y a deux chambres. J'avais déjà en tête de la persuader de venir avec moi. Elle s'assoit sur le lit en regardant ses pieds. Je pars dans ma chambre, en sors un tee-shirt et reviens en le lui tendant.

— Change-toi. Tu as besoin de dormir. J'irai chercher le reste de tes affaires tout à l'heure.

Elle relève des yeux brillants vers moi. J'attends sa réaction et la supplie de prendre la bonne décision. Je ne la laisserai pas toute seule dans l'appartement de ce connard à partir d'aujourd'hui. Quand elle hoche la tête, je suis soulagé et pose le tee-shirt à côté d'elle.

— Je reste à côté, n'hésite pas si tu as besoin de quelque chose.

# Chapitre 1

## *Livie*

En ouvrant les yeux, je trouve Greg assis au bord de mon lit. Il est accoudé à ses genoux et fixe la porte de la chambre. Il a le dos vouté et semble perdu dans ses pensées. Je me redresse et il se tourne vers moi. À sa façon de me regarder, je devine qu'il s'attend à ce que je m'effondre. Je ne sais quoi penser de ce qu'il s'est passé cette nuit, mais si je suis sûre d'une chose, c'est que ma vie a pris un tout nouveau tournant. Mon esprit s'égare et le visage d'Ethan m'apparaît. Je comprends à cet instant, que je dois faire un choix. Ethan ne supportait plus mes mensonges et c'est ce qui l'a fait partir. Peut-être que si je ne lui avais pas autant menti, les choses n'en seraient pas là. Peut-être même que Will serait toujours en vie. Si mon souhait est de garder le secret qui me lie à Greg, je dois faire une croix sur Ethan. Il est temps d'arrêter de me voiler la face. Ethan mérite mieux que ça. Il mérite quelqu'un qui sera parfaitement honnête avec lui. En prenant cette décision, je baisse les yeux, incapable d'affronter une seconde de plus le regard de mon frère.

— Je l'ai perdu.

Ce constat est douloureux, mais je sais que c'est la bonne chose à faire.

— Il ne reviendra pas, énonce Greg, comme une vérité que j'ai toujours refusée.

Il se lève et pointe un coin de la chambre.

— J'ai été cherché tes affaires.

Je fixe les sacs posés au sol. Ai-je pris la bonne décision en acceptant une offre qui n'en était pas vraiment une ? J'ai bien vu qu'il ne me donnait pas le choix, qu'il ne m'aurait jamais laissée repartir. Mais j'ai besoin de lui plus que jamais, alors il va falloir que je me ressaisisse. Je dois être forte et lui prouver que je ne suis plus la petite ado qui a fui trois ans auparavant. Je sais comment faire. Comme je l'ai toujours fait. Oublier. Repousser les souvenirs et sourire. Je me lève, m'avance vers la grande armoire et ouvre les portes.

— Et si on le retrouve ?

Je me mords la lèvre. Imaginer Will au fond de l'eau est un souvenir qui risque d'être difficile à oublier. Je fixe les étagères vides devant moi en entendant ses pas s'approcher. Sa main se pose sur ma nuque et je déglutis en essayant de garder mon calme.

— Répète après moi, murmure-t-il.

Je me tourne vers lui.

— Ça ne s'est jamais passé, articule-t-il avec clarté.

Voyant que je ne réponds pas, il resserre ses doigts sur ma nuque.

— Répète Livie. Ça ne s'est jamais passé.

— Ça ne s'est jamais passé.

Il hoche la tête.

— Bien. Et c'est la dernière fois qu'on aborde le sujet. Tu oublies ce qui s'est passé cette nuit et tu te concentres sur le bébé.

Le bébé. Toute cette agitation m'avait fait occulter ce détail. Je pose la main sur mon ventre et ferme les yeux.

— Mon bébé.

Mon miracle.

\*

Une petite routine s'est installée ces derniers jours. On apprend à cohabiter, ce qui est moins difficile que je ne l'imaginai. Bon en même temps la dernière fois que nous avons vécu ensemble était une autre vie. J'essaie de montrer à Greg qu'il n'a pas à s'inquiéter. On n'en a pas reparlé comme promis, mais je le surprends à m'observer de temps en temps. Il doit comprendre que je ne le trahirai pas.

J'ai annoncé à Jenny et Hayden que j'avais emménagé chez lui. Ça ne s'est pas très bien passé. Hayden s'est mis en colère, je me suis mise en colère, Jenny a essayé de faire tampon et je suis partie en claquant la porte. Je ne suis même pas sûre qu'ils aient essayé de comprendre. Tout le monde voit Greg comme un être insensible, mais moi je sais qui il est. Il a juste besoin... d'un peu d'aide, et je lui apporterai toute l'attention dont il a besoin. Mon jugement est peut-être faussé, je n'en sais rien, mais il est la seule famille qui me reste. Mon père est mort pour moi depuis bien longtemps. Il est mort le jour de mes 5 ans. Un anniversaire que je vais avoir du mal à oublier. Mais qui m'a appris à cacher la douleur, la peur et la colère. Je deviens douée. Très douée. C'est comme si j'avais trouvé le bouton d'arrêt de mes émotions et que je pouvais les contrôler à ma guise. Parfois, elles refont surface, mais j'arrive à y faire face et à reprendre le contrôle.

Greg se gare devant le bar et je me dis qu'il va vraiment falloir que je me rachète une voiture. Je ne peux plus prendre celle d'Ethan, ce n'est plus possible.

— Pas la peine de venir me chercher, je dois passer en ville tout à l'heure.

Greg me fixe sans répondre.

— Greg...

On en a parlé un million de fois. Il ne peut plus faire ça. Surveiller tout ce que je fais et vouloir contrôler ma vie. Il dit qu'il va faire des efforts et j'espère qu'il finira par laisser derrière lui ses mauvaises habitudes. Il souffle en détournant son regard vers l'horizon.

— Ouais, c'est bon. Arrête de me regarder comme ça.

— Et je te regarde comment ?

Il ne répond pas. Je sais combien il prend sur lui. Je sors de la voiture et prends la direction du bar. Je salue les quelques personnes que je croise avant de rejoindre les vestiaires. Je pouffe de rire en voyant mon casier agrémenté de ballons et de petites fleurs blanches accrochés ici et là.

— C'est l'idée d'Hayley et Andréa.

Je me retourne et aperçois Cédric appuyé au chambranle de la porte. Je ne m'attendais pas à ce genre de surprise quand j'ai annoncé ma grossesse, mais cela me réchauffe le cœur. L'absence d'Ethan est une blessure supplémentaire à gérer et de voir que mon entourage me soutient de cette façon me met du baume au cœur, même si je suis plutôt surprise par Hayley.

— C'est gentil.

Il rit et s'avance vers mon casier en attrapant une fleur fixée sur le casier.

— Et les fleurs c'est moi.

Il se tourne vers moi et pose la fleur sur mon oreille. Je suis tellement surprise que je ne dis rien en sentant son regard me faire rosir. C'est une chose qui m'a toujours embarrassée avec Cédric. Je l'apprécie beaucoup, on est vite devenus amis même s'il m'avait bien fait comprendre qu'il aurait souhaité un peu plus que ça. Ses doigts s'égarèrent et il les laisse glisser sur une mèche de mes cheveux avant de la lâcher et enfonce ses mains dans les poches de son pantalon.

— Bref, j'étais pour te dire que t'es pas toute seule. Et que tout le monde n'est pas aussi con que ton ex.

Ton ex. Rien que de l'entendre ravive la douleur. Je me contente de sourire en répondant :

— Merci.

Un silence gênant s'installe. Je ne sais plus vraiment ce qu'on est censé dire, mais Cédric me sauve en se retournant.

— Bon, j'y vais. Fred a dit qu'il voulait te voir au fait, il est dans son bureau.

Une fois qu'il est sorti, je respire à nouveau. C'est très embarrassant comme situation, mais je vais devoir prendre un peu plus d'assurance. Il est hors de question de me laisser emporter. Je rejoins le bureau de Fred et toque à la porte. Quand sa voix me parvient, j'entre. Il a les yeux baissés sur son bureau et semble très concentré. Il pointe la chaise devant lui en disant :

— Assis.

Je lève les yeux au ciel.

— Bonjour, Fred. Moi aussi je suis contente de te voir, je lui réponds en prenant place.

Il s'adosse à son siège en croisant les bras. Il me fixe sans sourire avant de dire :

— Hayden est passé tout à l'heure. Tu peux me dire ce que tu fabriques ?

Je me doutais qu'il allait aussi finir par s'en mêler. Ça a mis plus de temps que je l'imaginai. Mais depuis cette histoire avec Jenny, j'ai comme l'impression qu'ils ne se parlent plus. Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé et avec notre dispute, ce n'est pas maintenant qu'elle va m'en parler. Mais qu'Hayden se serve de Fred pour se mêler de mes affaires m'irrite d'autant plus.

— Tu peux être plus clair ?

Son regard se fait plus insistant. Il s'accoude à son bureau, frotte silencieusement son bouc d'une main avant de répondre :

— D'accord. Je ne connais pas toute l'histoire et ça ne me regarde pas. Mais du peu que m'a raconté Jenny, je doute que d'emménager avec le mec qui a failli te tuer soit une bonne idée. La grossesse t'a grillé quelques neurones ?

Un rire m'échappe.

— Alors premièrement, je n'ai aucun compte à rendre, ni à toi, ni à Jenny, et surtout pas à Hayden. J'ai essayé de leur expliquer et ils n'ont rien voulu entendre. Ensuite, pour mon accident, même si on s'était disputé, ce n'est pas à cause de lui que je me suis fait renverser. J'ai été imprudente et je l'ai payé. Et comme tu dis, tu ne sais rien. C'est mon frère, on a vécu des choses... difficiles et on a tous fait des erreurs. Maintenant tu vas dire à Hayden que, soit il l'accepte, soit il peut aller se faire voir.

Je repousse la déception que cette conversation anime. Mes amis me manquent, mais tant qu'ils resteront sur leurs positions, je ne démordrai pas.

— Maintenant, je vais prendre mon service et on va oublier cette conversation qui n'a jamais eu lieu, je rajoute en me levant.

— On s'inquiète pour toi... lance Fred avant que je n'aie eu le temps de franchir la porte.

Je l'observe par-dessus mon épaule et réponds :

— C'est le cas de beaucoup de monde. Et ça commence sérieusement à me taper sur les nerfs.

Je rejoins rapidement la salle pour prendre mon service. En voyant Hayley à quelques mètres de moi, je la rejoins pour la remercier. Je vais me concentrer sur les petits plaisirs de la vie pour faire face et laisser derrière moi ce qui n'en vaut pas la peine. Elle a l'air beaucoup plus détendu qu'au début de notre rencontre.

— De rien Livie. Je sais que je n'ai pas été très... chaleureuse avec toi. On pourrait repartir du bon pied ?

Elle me tend la main en souriant plus largement.

— Salut, moi c'est Hayley.

— Enchantée. Livie, je réponds en riant.

— En tout cas félicitations. Je suis sûre que tu seras une super maman.

Je souris. Elle n'aurait pas pu trouver de plus belles paroles pour illuminer ma journée.



## Chapitre 2

*Greg*

C'est le troisième message de James. Je ne réponds jamais et il me laisse à chaque fois un message disant que je dois le rappeler à propos de l'enflure qui n'a rien trouvé d'autre que de se servir de ma sœur et de la foutre en cloque avant de prendre ses jambes à son cou. S'il s'est encore foutu dans la merde, qu'il se débrouille, ras le bol de lui sauver la mise et cette fois, il a été trop loin.

Une fille.

Il n'y avait qu'une putain de fille qu'il n'avait pas le droit de toucher sur cette Terre.

Une seule.

Ça fait presque trois semaines qu'il est parti maintenant et à mon avis, on ne le reverra pas de sitôt. Voir peut-être pas du tout avec un peu de chance. Combien de fois l'ai-je prévenu ? Combien de fois l'ai-je bien expressément mis en garde ? Pas ma sœur. Pas Livie. Il m'en a fait de beaux discours pour me convaincre. Et je l'ai cru. Je lui ai fait confiance. Il était comme mon frère. Quand on grandit avec une personne toute son enfance, peu importe le lien de parenté. Avec Ethan, on a fait les quatre cents coups ensemble. C'est moi qui lui ai appris à draguer les filles. C'est avec moi qu'il a eu sa première

cuite. C'est moi qui l'ai sorti du merdier dans lequel il s'était mis quand le vieux Perkins s'est fait arrêter pour le trafic de bagnoles. Il a toujours pu compter sur moi et il n'a rien trouvé d'autre que de me poignarder dans le dos. Venant de Livie, ça ne m'étonne qu'à moitié. Je l'ai vue un nombre incalculable de fois rougir ou l'observer avec un peu trop d'intérêt pour y échapper. Mais je me disais qu'Ethan ne ferait pas ça. Je savais qu'il tenait à elle. Je pensais simplement que c'était une amitié profonde, comme celle qui nous liait tous les deux.

Je me réveille en entendant du bruit. Je me passe les mains sur mon visage pour me réveiller et m'assois au bord du lit. Elle fait toujours des cauchemars et l'idée qu'elle soit toujours piégée dans ses souvenirs à travers eux me tord le bide. Alors je pars m'assurer qu'elle va bien.

En rentrant dans sa chambre, elle est vide. Sa fenêtre est entrouverte et je devine qu'elle est encore partie sur le toit. J'ai du mal à comprendre cette habitude. Elle m'a raconté que c'était sa façon de s'éloigner de notre père lorsqu'on vivait à Cover-road, pourtant aujourd'hui encore elle a gardé cette habitude. Je m'apprête à la rejoindre, mais en passant à côté de son lit j'aperçois quelque chose qui attire mon regard. Je soulève le matelas et prends le petit cahier qu'elle pensait sûrement bien caché. Quand je fais défiler les pages, je me rends compte qu'elle a écrit un vrai roman ! Je ne devrais pas le lire, pourtant, la curiosité est trop forte. Je m'assois au bord du lit et lis la première page griffonnée.

*Ils croient tout savoir. Ils ne savent rien. Cette saleté de psy commence à me courir sur le haricot. Que veut-*

*elle ? Elle veut savoir combien chaque jour je dois m'efforcer de ne pas me souvenir ? Combien j'aurais voulu ne jamais me réveiller ? Combien c'était bon de ne plus avoir mal ? Cette pensée m'obsède et je la rejette. Je la rejette, car je sais combien c'est mal de le penser. J'aimerais fermer les yeux et me retrouver de nouveau sur cette plage avec maman. Je veux la revoir me sourire. Je veux qu'elle me prenne dans ses bras et qu'elle me dise que tout est fini. Je veux sentir à nouveau son parfum, entendre sa voix, son rire. Le problème c'est que les souvenirs s'effacent. Les souvenirs heureux, ceux que j'aimerais ne jamais oublier, tandis que d'autres semblent vouloir me hanter jusqu'à la fin de mes jours. Alors, je ferme les yeux et j'imagine une vie où ce n'est pas maman, mais papa qui aurait eu cet accident. Nos vies auraient été tellement plus simples. Tout n'aurait pas basculé. Papa n'aurait pas appris pour Ethan. Je n'aurais pas été obligé de partir. Je n'aurais pas fait souffrir Greg et Ethan. Et puis je deviens lucide. Et je comprends que le seul moyen pour que mon frère et Ethan aient une vie normale, serait que moi, je ne sois jamais venu au monde.*

Ma gorge se noue. Même si j'avais conscience de n'avoir qu'une idée bien mince de l'ampleur de sa souffrance, là c'est comme un saut sans parachute. Quand en plus, je comprends que son départ est lié à la découverte de notre père, la chute s'accélère. Je comprends mieux maintenant. Même s'ils n'ont jamais été aussi proches qu'Ethan l'était avec notre mère, ils ont toujours eu une certaine sympathie. En tout cas en apparence. Mais Ethan ne voulait plus mettre un pied dans cette maison. Il disait que ça lui faisait trop penser à notre mère et Livie. Quant

à mon père... il n'est devenu que l'ombre de lui-même après le départ de Livie. Il s'est mis à boire et j'ai dû intervenir pour qu'il ne s'enfonce pas dans cette addiction. J'ai supporté de l'entendre m'insulter de tous les noms et m'accuser de tout. C'était ma faute si elle était partie. Je n'avais pas été capable de tenir mon rôle. Un rôle qui m'avait été imposé malgré moi. Il n'a jamais rien vu d'autre en moi qu'un objet qu'il pouvait contrôler à sa guise pour avoir encore plus de pouvoir sur ma sœur. Je passe quelques pages en me répétant que je ne devrais pas continuer à lire, mais tant pis.

*Je me sens plus légère. Hier j'ai enfin réussi à faire comprendre à Ethan que Greg n'était pas mauvais. Il est perdu, il a besoin de moi autant que j'ai besoin de lui. Il me manque terriblement. Je crois qu'il a compris que je refusais à faire un choix. Choisir entre lui et mon frère : j'en suis incapable. Pourtant, j'entends encore les mots de Greg. Je revois son regard le jour de mon accident. Les mots qu'il a prononcés ; ils sont douloureux, mais je fais avec. Je sais qu'il s'est senti trahi et je ne peux que le comprendre. Pourtant, s'il savait qu'Ethan s'en voulait terriblement de lui cacher notre relation à Cover-road. Nous nous sommes disputés tellement de fois à ce propos. Mais j'ai toujours réussi à le raisonner. Notre trio me manque. J'aimerais les revoir rire ensemble. Ils semblaient si proches à l'époque, à tel point que j'en étais souvent jalouse. J'espère qu'un jour on pourra retrouver ces moments où la peur s'effaçait face à la sécurité que je ressentais avec les deux personnes qui comptent le plus pour moi.*

Je ferme le cahier. Je crois que j'en ai assez lu. Je le replace comme je l'ai trouvé, les idées en vrac et passe par la fenêtre. Comme prévu, elle est adossée au petit muret, les yeux levés vers le ciel. Je la rejoins et m'installe à côté d'elle. Elle tourne la tête et me sourit. Comment fait-elle ? Après ce que je viens de lire, je n'arrive pas à imaginer combien ce simple geste doit lui être difficile. Je lui prends la main et sans la quitter des yeux, je lui dis :

— On n'en a pas reparlé Livie, mais... je suis désolé.

Elle fronce les sourcils et je continue pour apaiser en partie ma conscience :

— Le jour où je suis revenu. Où je vous ai surpris... j'ai été dur avec toi.

Comment lui expliquer combien j'ai été anéanti de voir Ethan allongé dans ce lit, ses bras autour d'elle ? Quand j'ai frappé et que personne ne m'a répondu, je me doutais qu'ils dormaient encore. Je ne voulais pas les réveiller, il était encore tôt alors je suis entré. Et puis, j'ai vu le mot de Jenny posé en évidence. Je me suis dit que ce n'était pas possible, que c'était forcément une blague. Je me suis rendu dans la chambre de ma sœur et je les ai vus. Ils dormaient paisiblement. J'ai d'abord voulu le réduire en miettes rien qu'à cause de sa main posée sur elle. Et puis je me suis dit que ça serait trop facile. J'ai réduit sa moto en morceaux et ça m'a fait un bien fou. Ensuite, j'ai attendu que Livie m'appelle et quand je suis arrivé, tout s'est emballé. Le voir sourire et faire comme si tout était normal alors qu'il s'était bien foutu de moi... Mais je me contenais pour attendre le moment propice, il voulait jouer ? J'allais jouer. Mais quand elle m'a giflé, tout s'est emballé. La colère avait pris le pas sur la raison. Bien sûr je n'aurais jamais dû l'appeler par ce surnom ridicule. J'ai

été trop loin. Je vais trop loin assez souvent ces derniers temps.

Elle détourne le regard. Je peux voir encore maintenant combien ces mots l'ont blessée.

— C'est rien. C'est du passé.

— Arrête ça Livie.

Quand elle me regarde de nouveau je rajoute :

— Ne fais jamais semblant avec moi. Je t'ai blessée. Je m'excuse. J'étais en colère et j'ai été trop loin. Beaucoup trop loin.

Elle m'observe sans réagir. Je devine qu'elle repense au soir où les excuses ne suffiront jamais à rendre la vie à ce connard de dealer.

— On va aller de l'avant. On va oublier ce qui s'est passé et tu verras, je m'occuperai bien de toi, je rajoute.

Ses épaules s'affaissent et elle fixe ses pieds en entourant ses genoux de ses bras

— Arrête de dire ça. Tu n'as pas à t'occuper de moi, je n'ai plus 5 ans.

Elle n'a pas tort. Mais je pense en être incapable. J'ai ce besoin ancré en moi dont j'essaie de me défaire depuis tellement d'années.

— Excuses acceptées, rajoute-t-elle en souriant comme pour passer à autre chose.

Je hoche la tête et passe un bras sur ses épaules. Je lève les yeux vers le ciel et lui demande :

— Il savait pour la clairière ?

Son absence de réponse ne peut pas être plus claire. Je passe une main sur mon visage pour garder mon calme. Il m'aura vraiment eu sur toute la ligne.

— Ne lui en veut pas pour ça. Il voulait te le dire. Mais je l'en ai empêché. Si tu as réussi à me pardonner, tu pourrais le faire pour lui, Greg. Ce ne serait pas juste sinon.

— Ouais, n'empêche qu'il s'est barré après t'avoir engrossée.

Elle se redresse et me fusille du regard :

— Charmant... Il ne m'a pas *engrossée*.

Je pouffe de rire et réponds :

— Il t'a foutue en cloque.

Elle secoue la tête en essayant de se retenir de rire, mais ça se voit comme le nez au milieu de la figure

— Il m'a fait un cadeau. Un bébé. Bien sûr que je lui en veux d'être parti de cette façon. Mais c'est aussi une chance pour moi.

Ces mots lui donnent un sourire comme jamais je ne lui en ai vu. Malgré toutes les épreuves qu'elle a traversées, ce bébé est comme une bouée au milieu de l'océan.

— Si tu le dis, je réponds.

Elle me jette un coup d'œil en me poussant de l'épaule.

— Je t'aime, tu sais.

Purée, qu'est-ce qu'elle est chiant quand elle fait ça.

— Ferme-la...

Elle éclate de rire et pose sa tête sur mon épaule.

— Moi aussi je vais m'occuper de toi Greg. Tout ira bien, tu verras.

# Chapitre 3

## *Livie*

Il est temps de mettre les points sur les i. Je pousse la porte du refuge, bien décidée à avoir une petite discussion avec Hayden. Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est à trouver Connor installé derrière le comptoir. Je l'observe m'offrir un de ses sourires charmeurs en me demandant ce qu'il peut bien faire là.

— Salut démon.

Je hausse un sourcil.

— Démon ?

Il pouffe de rire en hochant la tête

— J'ai jamais vu Hayden autant en boule... Je devrais sûrement te remercier à ce sujet d'ailleurs.

Quand il me fait un clin d'œil pour appuyer ses propos, une idée de ce qu'il insinue se matérialise.

Beurk.

Non, pas envie de savoir. Je secoue la tête pour chasser de mon esprit et m'approche du comptoir.

— Il est là ? Je voudrais lui parler.

— Sous la douche. Il devrait plus en avoir pour longtemps.

Je hoche la tête, fais le tour du comptoir et me laisse tomber sur la chaise à côté de Connor. Je ne sais pas encore



ce que je vais lui dire, mais la colère se mêle au manque de ne plus parler à mon ami.

— Pourquoi les gens se sentent-ils tous obligés d'avoir un droit sur ma vie ?

Je ne comptais pas vraiment la poser à Connor, mais l'énoncer à voix haute va peut-être m'aider. Celui-ci fait tourner sa chaise vers moi et me donne une pichenette sur la tempe.

— J'ai pas tout saisi, mais il n'est pas bien. Alors, parlez au lieu de vous faire la tronche pour rien.

N'ayant aucunement l'intention de lui expliquer je garde le silence. Mais une question me brûle les lèvres. Je ne suis pas sûre que Connor ait la réponse, mais je tente tout de même :

— Et... tu as des nouvelles de Jenny ?

— C'est maintenant que tu t'inquiètes ?

Je me tourne en entendant la voix d'Hayden. Il descend les escaliers et s'arrête devant moi.

— Ne me prends pas de haut Hayden. C'est toi qui n'as rien voulu entendre.

Il émet un rire sarcastique avant de me faire un signe de menton.

— Viens, on va parler, si c'est ce que tu veux.

Je le suis et sors à l'extérieur. Il rentre dans le hangar et s'adosse au mur, ignorant totalement nos petits pensionnaires à la recherche de quelques caresses. Je lui fais face en essayant de me concentrer sur le fait qu'il faut apaiser cette atmosphère étouffante. Il m'observe, sans dire un mot, ne cachant pas sa colère. Comment faire comprendre à toutes ces personnes ? Greg a le droit à une seconde chance, mais si personne ne lui tend la main, ce n'est pas juste. Si Jenny ne m'avait pas offert toute l'aide

dont j'avais besoin à mon arrivée à New York, je suis bien consciente que je ne serais peut-être pas face à Hayden aujourd'hui. Je sais qu'il s'inquiète, mais c'est aussi très pénible de devoir se justifier sans arrêt.

— Alors, t'as l'autorisation de sortir toute seule ? crache-t-il.

— Hayden...

Il se redresse et répond :

— Tu n'étais pas là Livie ! Tu n'étais pas là quand on t'a emmenée à l'hôpital ! Tu n'étais pas là à attendre des heures en se demandant si t'allais t'en sortir ! Tu n'étais pas là tous les jours à te regarder dans ce lit sans savoir si tu allais te réveiller ! Il a failli te tuer, bordel !

L'inquiétude. Toujours et encore. Une inquiétude qui me fatigue. Pourquoi tout le monde s'inquiète toujours pour moi ? Je vais bien. Je m'approche d'un pas et lui réponds :

— Bien sûr que si, j'étais là. Juste... inaccessible. Je n'ai pas oublié Hayden. Bien sûr que je lui en ai voulu, mais...

Je m'arrête et tourne mon regard. Si j'énonce tout à voix haute, plus rien ne sera pareil, je le sais.

— J'ai vécu 17 ans dans la peur. Chaque geste, chaque parole, chaque respiration... était réfléchi pour ne pas faire ou dire quelque chose qu'il ne fallait pas.

Je tourne de nouveau mon visage vers Hayden qui ne me lâche pas des yeux.

— Greg a toujours été là quand j'avais besoin de lui. Il a été trop loin et je le sais. Mais la seule personne qui a le droit de lui demander des explications, c'est moi. On en a parlé, il s'en veut. Il s'est senti trahi Hayden, tous les trois c'était... c'était très fort entre nous.

Il me scrute sans broncher avant de répondre :

— Et quoi, on oublie et tout va bien dans le meilleur des mondes ?

Je souris, penche la tête, ce qui le fait lever les yeux au ciel.

— Ça ne marchera pas avec moi ça.

Je pouffe de rire et m'appuie au mur à côté de lui en le regardant

— Je n'aime pas être fâchée avec toi.

— Moi non plus, répond-il d'un ton bourru.

— S'il te plaît Hayden arrête de faire la tête. Il compte beaucoup pour moi, mais toi aussi.

Il secoue la tête et se redresse.

— Je ne peux pas Livie. Je ne vais pas le regarder en attendant qu'il pète à nouveau un câble et que cette fois tu ne t'en relèves pas.

Cette visite était sans doute une erreur. Je me laisse glisser le long du mur alors qu'il disparaît à l'intérieur. Plusieurs félins viennent demander des caresses que je leur offre. C'est tout ce que je peux faire de toute façon. Connor revient et s'installe à même le sol à côté de moi. On ne peut pas dire que nous soyons très proches nous deux alors je suis étonnée par sa présence. Nous partageons simplement quelques moments de sport intense, c'est tout.

— Il n'est pas très pédagogue hein ?

Je hausse les épaules. Cela ne le regarde pas après tout.

— Je ne veux pas prendre de partie Livie. Comme je t'ai dit, Hayden ne m'a pas dit grand-chose. Simplement que tu ne savais plus raisonner correctement et que...

Il s'arrête en pouffant de rire. Je préfère ne pas lui demander de détail imaginant facilement par quels noms d'oiseaux il a dû me nommer.

— Enfin bref, si tu veux parler, Hayden ou pas, je suis là d'accord ?

Je me tourne vers lui. Son sourire sincère me soulage en partie. J'ai l'impression d'avoir perdu ma deuxième famille et son soutien est un réel soulagement.

— Merci.

— Pas de quoi.

Je quitte le refuge en partie plus légère. Il faut que je me dépêche et repasse rapidement à l'appartement pour me changer ou je vais être en retard. Greg étant sous la douche, je lui laisse un petit mot pour lui indiquer que je lui ai pris la voiture et que je suis partie travailler. En sortant de mon immeuble, mon cœur fait une embardée en entendant le ronronnement d'un moteur. Une moto passe à vive allure dans la rue avant de disparaître. Je me traite d'imbécile. Je ne peux pas espérer qu'il revienne et de toute façon, il ne le fera pas. Je m'installe au volant et agrippe celui-ci avec plus de force que nécessaire. Je tourne la tête et quand je vois la voiture d'Ethan toujours garée au même endroit la détermination dont j'avais besoin reprend place. L'espoir s'envole, les émotions contradictoires s'endorment et je mets le moteur en route. Ma vie est désormais un puzzle vivant et Ethan n'en fera plus jamais partie.

J'entame mon service dans le calme. La soirée est à peine entamée, mais l'heure de pointe ne va pas tarder. Cela m'aidera à penser à autre chose. Mais quand Amy pénètre dans le bar, cela s'avère plus difficile. J'évite

soigneusement de la regarder. Si je la regarde, les souvenirs m'assaillent et je dois m'en tenir à notre plan.

Rien ne s'est passé.

Peut-être arriverai-je à m'en convaincre un jour, mais pour le moment, je dois simplement rester calme alors que mon cœur me rappelle que Greg a ôté la vie à un homme. Même si ce n'était pas un enfant de chœur, personne ne mérite ça. Il méritait une bonne raclée, ça oui, mais pas ça. J'ai du mal à respirer et saisis le bord du bar alors que Cédric prépare les boissons que je lui ai commandées. Les yeux baissés, je tente de reprendre possession de mes moyens.

Rien ne s'est passé.

Je me le répète en boucle alors qu'Amy vient de franchir la porte menant au vestiaire.

— Livie, ça va ?

Je relève les yeux vers Cédric qui m'observe avec attention. J'ose un sourire en hochant la tête.

— Oui, c'est bon.

Est-ce qu'un jour je n'aurai plus à faire semblant ? Est-ce qu'un jour, un seul dans ma vie, celle-ci me paraîtra normal ?

— T'es sûre ? T'es toute blanche.

Inspire. Expire. Souris.

— La fatigue. T'inquiète pas.

J'attrape mon plateau et m'avance dans la salle. Un pas après l'autre, je peux le faire. Je dois simplement oublier. Je me mets à rire. C'est l'histoire de ma vie. Oublier encore et toujours. Faire comme si ça ne s'était jamais passé. La pièce se met à tourner. Je tente de reprendre mon souffle, mais le plateau me glisse des mains et les verres se brisent sur le sol alors que je tente de m'agripper à une table à ma portée.

Trop tard.

Respirer. Il faut que j'arrive à respirer. Tout est flou. Je ne distingue que les silhouettes autour de moi s'agiter alors qu'une douleur dans mon bras m'arrache une grimace. Tout devient irréel. L'impression de ne plus être aux commandes de mon corps fait monter la panique. Je ne distingue plus rien. Et c'est le noir.

Je reviens à moi au contact d'un tissu mouillé sur mon visage. J'ouvre les yeux et me retrouve face à deux visages qui me scrutent avec inquiétude. Cédric se retourne vers Fred derrière lui.

— On devrait peut-être appeler un médecin.

Je prends conscience de ce qu'il vient de se passer quand je comprends que je me trouve allongée sur le canapé de la salle de pause. Je tente de me redresser, mais Cédric pose sa main sur mon épaule pour m'en empêcher.

— Non, tu restes tranquille.

Je me rallonge en sentant ma tête tourner.

— Je vais bien, c'est juste... un étourdissement.

Fred ne dit rien. Se contentant de m'observer tandis que Cédric pointe mon bras du doigt.

— Tu es tombée sur un bout de verre. Il faudrait désinfecter.

Fred se redresse et se dirige vers la porte.

— Je vais chercher ça.

Quand il a disparu derrière la porte, je reporte mon attention vers le plafond. Je comprends que j'ai fait une crise de panique, mais il faut que je me reprenne, je ne peux pas faire ça à chaque fois que je croiserai le chemin d'Amy. Je sursaute en sentant la douleur quand Cédric remonte la manche de mon chemisier.

— Arrête de bouger, je veux voir si tu as besoin de point de suture.

Je tourne la tête vers lui.

— Parce que tu t'y connais peut-être.

Il rit doucement sans quitter mon bras des yeux en remontant doucement le tissu pour faire apparaître ma blessure.

— On se connaît depuis combien de temps Livie ?

Je hausse les épaules. Quelques mois, mais je serais incapable de dire combien exactement. Il relève les yeux vers moi en ajoutant :

— Mon frère était médecin. Il m'a appris quelques trucs. J'ai même failli servir de cobaye une ou deux fois.

Je l'observe alors que ses doigts tapotent la zone autour de ma blessure. Le fait qu'il parle de son frère au passé ne m'a pas échappé, mais je ne le relève pas.

— Il est mort l'année dernière. C'est lui qui s'était toujours occupé de nous et j'ai dû arrêter mes études pour m'occuper de ma sœur. Je n'avais jamais prévu de me retrouver Barman au cas où tu ne l'avais pas deviné.

C'est vrai que les débuts ont été difficiles pour Cédric à servir derrière le bar. J'ai dû convaincre Fred plusieurs

fois de ne pas le congédier, lui rappelant que tout le monde méritait sa chance.

— Pourquoi me dis-tu tout ça ? je lui demande.

Il relève les yeux et réponds :

— Il faut forcément une raison ?

Je ne trouve pas de réponse. Il relève sa main et écarte une mèche de mon visage la passant derrière mon oreille.

— J'en avais envie. On ne peut pas dire qu'on trouve le temps de vraiment se connaître simplement en se croisant au boulot.

Je détourne les yeux. Son regard m'embarrasse. Je déglutis en comprenant ce qu'il insinue.

— Je suis enceinte tu te rappelles ?

Je ne sais pas ce que j'espère vraiment en lui rappelant, mais c'est bien une chose qui est censée faire fuir à mon avis.

— Les défis sont faits pour être relevés, déclare-t-il sourire en coin.

Je secoue la tête.

— Cédric...

Il pose une main sur ma joue et répond :

— Je sais. Tu n'es pas prête. Mais je suis du genre patient.

Un silence pesant s'installe. Il reporte son attention sur mon bras avant d'ajouter :

— Un pansement fera l'affaire.

Je me demande ce que fait Fred depuis le temps qu'il est parti quand la porte s'ouvre. En voyant Jenny entrer, je me redresse et fusille Fred des yeux.

— T'étais obligé hein ?

Il ne m'accorde aucune réponse avant de refermer la porte et me laisse seule avec Jenny et Cédric. Celle-ci



s'assoit à côté de moi et je me redresse. Je ne sais pas quelle réaction avoir avec notre dispute, mais de voir son air inquiet fait renaître la culpabilité. Après tout ce qu'elle a fait pour moi depuis mon arrivée à New York, je m'en veux de ne pas avoir pris des nouvelles de mon amie depuis tout ce temps.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? me demande-t-elle.

— Rien, Jenny. J'ai eu un vertige, rien de grave.

Elle hoche la tête et se tourne vers Cédric. C'est une raison à peine voilée de lui dire de partir. Il se racle la gorge en se levant.

— Je vous laisse. Je suis à côté si besoin.

Une fois sorti, je m'assois correctement et fais face à mon amie. Je ne sais pas quoi dire, mais je ne peux pas les laisser empiéter sur mes choix. Toute ma vie on m'a dit comment agir, et j'aimerais que les choses changent. Qu'on respecte mes décisions sans que j'aie à me justifier.

— Killian demande de tes nouvelles tous les jours, me dit-elle.

— C'est bas, très bas Jenny.

Oser se servir de son fils pour que je m'en veuille n'est pas très honnête de sa part. Elle secoue la tête en répondant :

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je sais que tu ne veux rien entendre, mais Killian n'a rien à voir avec tout ça.

Elle n'a pas tort. Je hausse les épaules en baissant les yeux. J'aimerais que tout se soit passé différemment, mais si j'arrive au moins à faire entendre raison à mes amis, ce serait déjà un grand pas. Elle se redresse et se laisse tomber sur le dossier de son siège. On ne dit rien pendant de longues minutes avant qu'elle brise le silence :

— Comment peux-tu lui faire confiance ? Et s’il avait prévenu ton père ?

Je serre les dents, ce n’est pas la première fois qu’elle m’en parle.

— Il ne ferait pas ça. Et si c’était le cas, il aurait déjà fait le chemin jusqu’à New York.

Elle baisse les yeux, et croise les mains sur ses genoux.

— J’ai appelé Ethan.

Je me lève d’un bond.

— Quoi ? Non ! Tu ne peux pas...

Je me tourne face au mur. Ma gorge s’est nouée et la douleur du départ d’Ethan se réveille dans mon cœur. Je dois rester forte, Ethan ne doit pas revenir. Je ne veux plus avoir à lui mentir et s’il revient, cela va s’avérer compliqué d’en faire autrement. Pourtant il y a cette petite étincelle d’espoir de le revoir un jour. Je me mets à rire. Qu’est-ce que ça change ? De toute façon, je l’ai perdu. Il ne s’agit pas que de Will. Il est parti depuis un mois maintenant, s’il voulait revenir il l’aurait déjà fait. Il ne veut pas de ce bébé et me déteste sûrement au plus haut point de lui avoir menti. Mais savoir qu’il a parlé à Jenny et pas à moi me blesse profondément. Je fixe le mur devant moi et demande :

— Qu’est-ce qu’il t’a dit ?

Je me retourne vers mon amie. Elle me fixe sans répondre. Je devine qu’il doit encore m’en vouloir assez pour rester loin de New York et ne pas prendre la peine de m’appeler. L’amertume monte en moi. Il parle à Jenny, mais pas à moi. La jalousie que j’ai ressentie depuis le jour où je l’ai croisé dans ce couloir en sortant de la chambre de Jenny se réveille. Devant son manque de réaction, je m’avance vers la porte. J’ai pris beaucoup sur moi avec

Ethan. D'abord Jenny, et puis Jess, mais là, imaginer que ces deux-là s'appellent le soir en douce dans mon dos, c'est trop pour moi. Je sors et claque la porte. Je me rends directement dans les vestiaires, j'ai besoin de prendre l'air, Fred ne devrait pas m'en vouloir après ce qu'il s'est passé. J'attrape mon sac et au moment de me retourner pour partir, je tombe nez à nez avec Amy. Avec tout ça, je l'avais oubliée. Elle ferme la porte derrière elle et actionne le verrou avant de me jauger avec un sourire mesquin.

— Tu sais quelque chose.

J'essaie de garder mon calme. Je ne dois rien laisser paraître, j'en suis capable, j'ai des années d'expériences dans ce domaine.

— De quoi tu parles ? réponds-je.

Elle croise les bras et s'adosse à la porte.

— J'ai rarement vu Will s'énerver. Je ne sais pas ce qui s'est passé pendant la soirée, mais il était vraiment en pétard contre toi et puis voilà qu'il disparaît. Je trouve ça très bizarre.

Je sens les perles de sueur goutter dans mon dos. Je compte machinalement dans ma tête pour tenter de garder mon calme. Elle ne sait rien, elle essaie de me faire parler en me faisant peur. Je dois rester maître de la situation. Je m'avance d'un pas vers elle et réponds :

— Ce que Will fait de sa vie ne me regarde plus. J'ai réglé ma dette, il peut bien être parti à Tombouctou que je m'en tape. Tu l'as mauvaise parce qu'il t'a laissée sur la touche ?

Elle écarquille les yeux. La voir ainsi me fait sourire et un rire m'échappe.

— C'est parce qu'il te baisait que tu comptais pour lui. Ce mec est un porc. S'il est parti, bon débarras.

J'attrape le verrou, le tourne et pose ma main sur la poignée de la porte prête à m'échapper au plus vite, mais lorsque sa main se referme sur mon bras, une colère sourde s'empare de moi. Je me retourne vers Amy et l'attrape au cou avant de la plaquer à la porte.

— Ne me touche pas.

Pendant quelques secondes une sensation agréable me parcourt. Je me sens forte, puissante. Mais quand je croise les yeux hagards d'Amy, cette impression disparaît aussi vite. Je recule d'un pas sous le choc. Que suis-je en train de faire ? Ce n'est pas moi ça. Ce n'est pas moi. Elle pose sa main sur sa gorge en me scrutant avec insistance.

— Merde. Qu'est-ce que t'as pris ?

À cet instant, elle ne me reconnaît pas, tout comme je ne me reconnais plus. Une onde de panique me parcourt et je la pousse avant d'ouvrir la porte et me précipiter dans le couloir. Je croise Fred, mais ne lui adresse pas un regard en passant à côté de lui. Je l'entends m'appeler, mais le besoin de prendre l'air et de reprendre possession de moi devient vital. J'accélère le pas et traverse la salle en courant avant de me retrouver sur le parking.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?